



“Ne demande pas ton chemin à celui qui le connaît, tu risquerais de ne pas te perdre.” Rabbi Nahman de Bratslav

Nouveau portrait du jour **Sandrine Mehrez Kukurudz**

Culture et justice développe la rubrique Portrait du jour, ouvre ses pages aux fidèles lecteurs de la page et reçoit avec infiniment de plaisir **Sandrine Mehrez Kukurudz**

Bienvenue sur le très discret et prisé Culture et justice Ph.P.

Interview réalisé par notre amie Anne Combe Auteur

Portrait en version PDF

***L'atelier au fond de la cour* de Sandrine Mehrez-Kukurudz**

Un vibrant hommage à la vie et à la passion créatrice



Berlin, les années 30. Max, un jeune tailleur juif, et sa compagne Feiga fuient l'Europe nazie pour se créer une vie meilleure et échapper à un avenir sombre. Plusieurs décennies plus tard, Clara, créatrice talentueuse, exhume des cartons familiaux une vieille photo, témoin d'un passé qui la fascine et qu'elle va tenter de faire revivre. Entre ces deux instants, les passions se réveillent, les talents

éclatent, les avens se dessinent dans cette histoire de famille qui nous plonge dans l'univers de la mode et de la création.



Sandrine Mehrez-Kukurudz, 18 mois, dans les bras de Max, devant le magasin du 15^{ème}

Au fil des pages, l'auteure tisse avec une infinie délicatesse les destins liés de plusieurs générations d'hommes et de femmes partis se réaliser dans un ailleurs lointain, et nous conte les chemins de leur exil, d'Aix-en-Provence à Melbourne en passant par Paris, Berlin, ou New-York.

La musique vibrante et nostalgique de Sandrine Mehrez-Kukurudz imprègne ce récit d'une très grande intériorité qui parle de ce qui nous fonde et nous détermine.

Entretien avec une auteure passionnée aux racines riches et ouvertes sur le monde, qui fait rayonner la littérature francophone sur tout le territoire nord-américain.



- Anne Combe : Sandrine, les personnages de ton histoire sont des êtres forts, passionnés, déterminés, mais aussi des femmes et des hommes déracinés qui s'en vont planter leur histoire ailleurs, loin d'un quotidien douloureux ou trop banal, pour faire éclater leur talent et se coudre une vie sur-mesure.

Comme eux, tu es partie vivre loin de ta terre natale, et tu as bâti et fait prospérer ta propre entreprise. Peux-tu nous en dire davantage ?

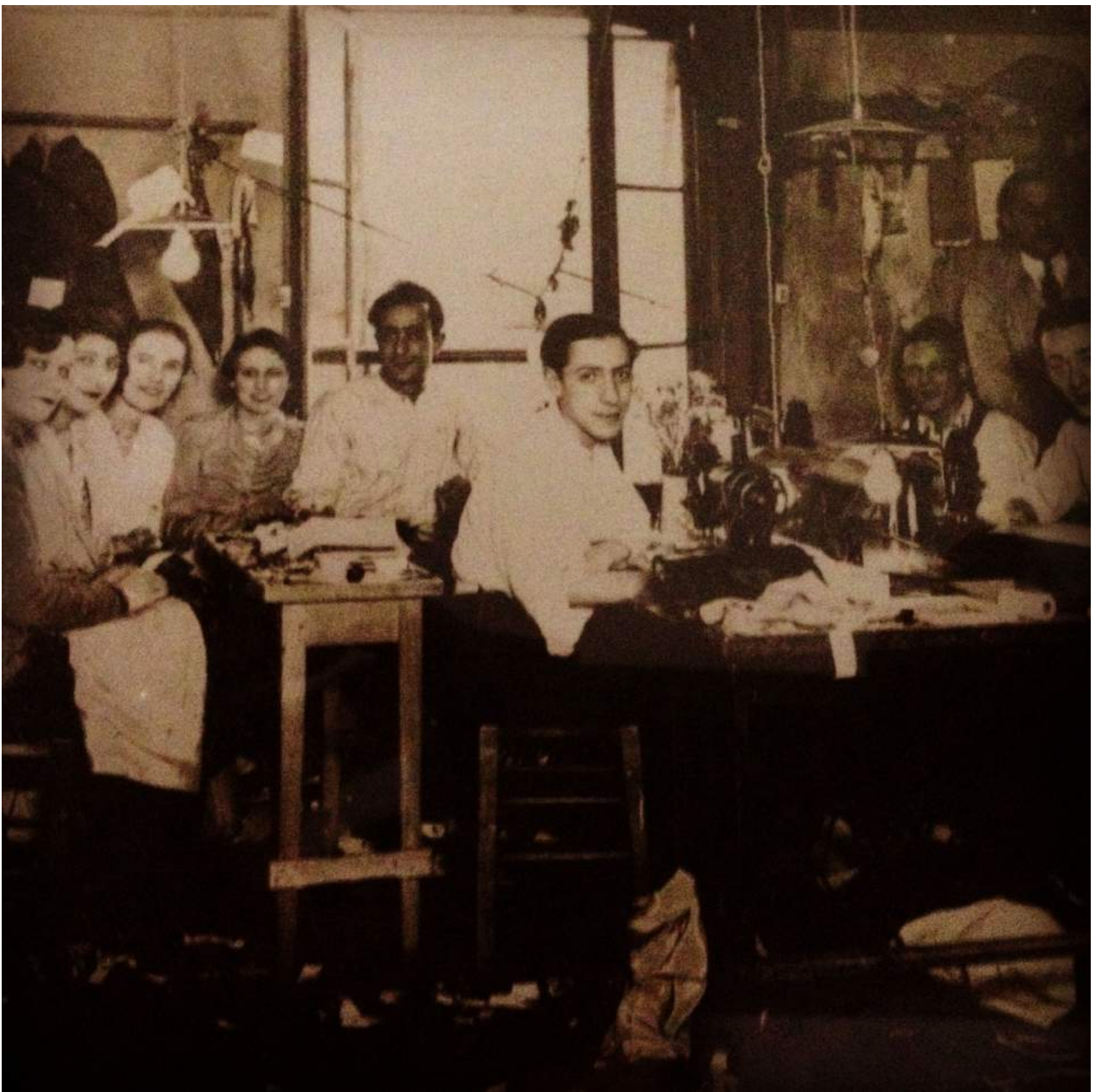
- Sandrine Mehrez-Kukurudz : « À la différence de Max, je ne suis pas partie pour fuir. J'aime toujours la France, je reviens chaque année et je compte bien y reposer mes valises un jour, même à temps partiel. Je suis partie pour l'aventure, et pour offrir à mes enfants un choix de vie et un avenir plus radieux avec une expérience à l'étranger et une ouverture sur une autre partie du monde, qu'ils décident de rester ou de rentrer un jour.

Je travaille pour la promotion de la France et de la francophonie aux U.S.A. et j'ai produit de nombreux événements ici, aux États-Unis, mais aussi en France. Que ce soit « Best of France » sur Times Square avec ½ million de visiteurs, ou des foires d'art pendant « Art Basel » avec des artistes du monde entier, ou le dixième anniversaire de 9/11 à Paris, place du Trocadéro.

Avec la crise, mon métier n'existe plus. Je propose donc à mes clients une approche plus globale de leur communication, mais j'ai aussi monté un fabuleux projet qui me tient à cœur, même s'il est à ce jour bénévole : le réseau « Rencontre des auteurs francophones » qui a pour vocation de promouvoir les auteurs francophones aux U.S.A. par un site complet, des émissions littéraires, un blog

d'auteurs, une boutique en ligne et des partenariats physiques pour proposer les ouvrages sélectionnés au public américain. »

- A.C. : Dans *L'atelier au fond de la cour*, on suit une famille sur plusieurs générations. Est-ce autobiographique ? Si oui, comment as-tu fait pour recueillir ces moments de vie ?



Max dans son atelier de couture avant la guerre

- **S.M.-K.** : « Max a existé. Il est ce grand-père qui est parti bien trop tôt et qui reste mon ange gardien. Max était ce fabuleux amoureux de la vie, ce tailleur dans sa boutique du 15^{ème}, mais il n'a jamais vécu en Australie, ni n'est devenu riche et célèbre. Le magasin de Max existait tel qu'il est décrit dans les moindres détails. Et c'est à peu près tout. Certains personnages m'ont été inspirés par des proches ou des copains disparus, mais ils n'ont jamais existé en tant que tel. J'ai choisi des lieux symboliques : Aix-en-Provence pour laquelle j'ai eu un vrai coup de foudre il y a quelques années, le 15^{ème} arrondissement de Paris qui fut celui de mes grands-parents et de mes mercredis, et l'Australie, en clin d'œil à ce qui fut une idée d'expatriation il y a vingt ans.

J'écris sans me poser de questions. Je trace rarement la trame de mes romans. Les idées arrivent au fur et à mesure de l'écriture. Comme mes personnages. Les épiciers du roman étaient à la base très anecdotiques. Je m'y suis attachée, ils sont devenus moins secondaires. Ils n'existent pas. Ils sont la combinaison de dizaines de personnages croisés dans la vie ou à l'écran. »

- **A.C.** : **Dans ton roman, les personnages sont tous liés les uns aux autres par leur amour, le poids des secrets de famille, mais aussi par leur esprit d'entreprise et leur créativité. Il y a une formidable énergie qui émane de ce récit. La transmission et la mémoire sont très présents aussi. En quoi ton histoire personnelle et tes racines nourrissent-elles ton écriture ?**

- **S.M.-K.** : « Je crois beaucoup au poids générationnel. On ne naît pas à zéro mais à moins l'infini. On trimballe une histoire et des blessures qui ne sont pas les nôtres. À nous

de les évacuer, ou du moins, de mieux les supporter pour ne pas les transmettre à nouveau.

À côté de cela, il y a aussi la nostalgie de la vie des nôtres qui nous ramène à l'enfance ou à des périodes fantasmées d'un monde plus doux. Je m'aperçois aussi que je parle dans mes romans des blessures de la guerre que ma famille a traversée, cachée dans les Alpes (Ah, voilà un autre récit authentique qui m'a inspirée dans le roman !). Je n'en avais pas conscience, m'étant toujours sentie plus proche de l'Orient de mon père. Certainement pour sa culture de joie, de fête et de famille, qui me ressemble bien plus. D'ailleurs, je travaille sur cette Égypte de mon père pour un recueil à venir. »

- A.C. : *L'atelier au fond de la cour* se déroule dans le monde de la création et de la mode. Est-ce un univers qui t'est familier ?

- S.M.-K. : « J'ai très longtemps été une dingue de mode et une « shopping addict ». Jusqu'au moment où j'ai pris conscience que cette surconsommation n'était ni saine ni normale. J'ai vidé mes placards, je me suis recentrée sur un style intemporel et surtout sur une garde-robe faite de belles pièces. Et j'en ai encore bien trop !

Il y a trois ans, j'ai travaillé sur un très gros projet professionnel, « French Fashion Week », pendant deux ans. Le projet devrait finalement voir le jour dans une version remodelée en 2022. Durant des mois, j'ai donc baigné quotidiennement dans ce milieu, à l'affût de toute actualité et en contact avec de nombreuses marques et divers créateurs. C'est à ce moment-là qu'est venue l'idée d'avoir ce monde de la mode en toile de fond. J'étais en train de

réfléchir à mon second roman, quand mon mari m'a dit : « Écris sur la mode, on lancera ton livre pendant l'événement ! ». J'ai d'abord refusé, car je ne venais pas du sérail et que je suis toujours un peu réticente à écrire sur ce que je ne maîtrise pas... et puis une nuit, j'ai rêvé de Max ! Il était là mon univers ! J'allais faire se rencontrer un tailleur né au début du 20^{ème} siècle et une jeune fille talentueuse, malmenée par le milieu de la mode. L'histoire a défilé sans jamais sursauter, j'avais trouvé mon inspiration ! »

- A.C. : L'intrigue de ton roman mêle plusieurs personnages, plusieurs époques, et en même temps, c'est un récit d'une grande unicité. Cela rend ce texte très beau, très universel aussi. Qu'est-ce qui t'a poussée à écrire cette histoire ?

- S.M.-K. : « Je remarque que j'aime croiser les destins. Je l'avais déjà fait dans mon premier roman, *La valise noire à nœuds roses*, de façon certes différente.

Ce n'est pas le cas dans le troisième livre que j'écris, car je suis poussée par une autre énergie, mais j'y reviendrai certainement. J'aime mêler les destinées, parce que nous sommes tous des cocktails de vies antérieures.

Je pense que cette histoire est universelle effectivement. Les personnages pourraient vivre autre part dans le monde et évoluer dans un autre milieu, il resterait ces hasards heureux, ces imprévus de la vie, ces blessures familiales. Chacun s'y retrouvera d'une façon ou d'une autre. C'est d'ailleurs ce que me disent souvent mes lecteurs : qu'ils retrouvent, dans mes romans, une partie d'eux. »

- **A.C.** : Les personnages évoluent dans différentes villes du monde. Peux-tu nous parler de l'exil, de la façon dont on lie une ou plusieurs cultures, et du rapport que l'on entretient aux souvenirs, aux senteurs, au goût (la cuisine est très présente dans ton roman) pour garder et cultiver son identité dans une terre inconnue ?

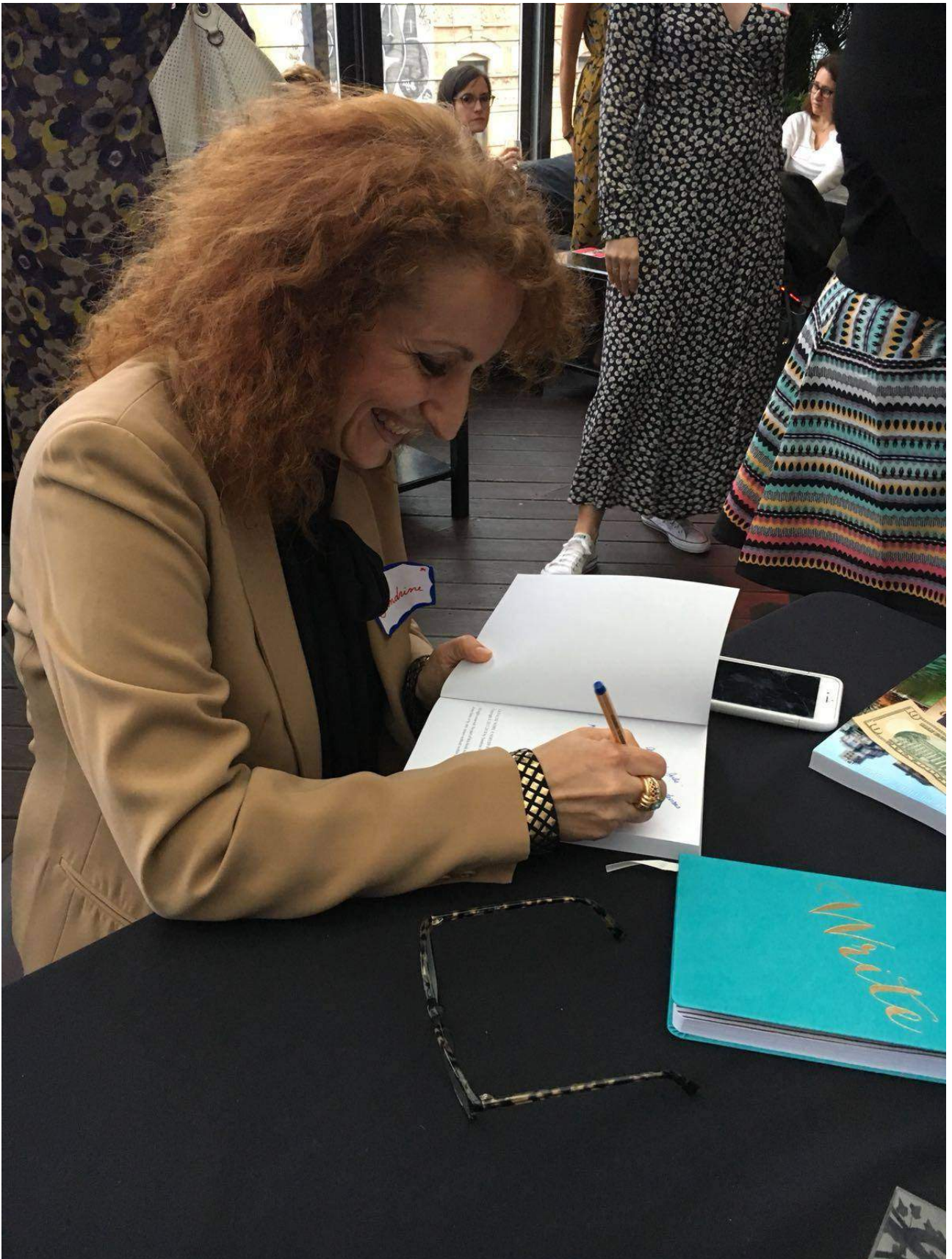
- **S.M.-K.** : « Je suis moi-même un cocktail mondial : une grand-mère née en Roumanie, une autre en Égypte, un grand-père né en Pologne et l'autre en Israël. Une histoire qui commence en Espagne avant l'Inquisition d'un côté, et chez les Kazakh de l'autre. Avec cela, comment voulez-vous que je reste en place ?! Les cultures diverses m'ont toujours attirée, tant que tout le monde se respecte. J'ai des amis de partout et j'adore pénétrer les rites et coutumes familiales de chacun. D'un autre côté, je n'ai jamais été tant française que depuis que je vis à New-York. Les Américains des grandes villes sont francophiles, et votre accent reste votre meilleur passeport pour déclencher un sourire ou un bon mot. Du coup, je joue ma carte française à fond aux U.S.A., et j'adore cela. J'avais écrit un article pour le *Plus du Nouvel Obs* sur l'idée de « Faut-il quitter la France pour l'aimer ? », à un moment où la question était un peu exacerbée en France.

Quant à la cuisine, j'ai été élevée par un père amateur de cuisine du monde qui pouvait préparer une Molokheya égyptienne, comme un cassoulet, à merveille. Je me souviens de l'un de ses voyages d'affaires au début des années 80 en Norvège. Il ramena la recette du gravlax, inconnue en France. Il fallait voir la tête de nos invités quand mon père servait du poisson cru !

Je cuisine aussi. Beaucoup et avec plaisir. Des recettes du monde aussi, que j'adapte souvent à ma créativité.

Quand je suis devenue américaine, nous étions huit-cents personnes réunies avec un juge pour nous expliquer nos devoirs de nouveaux citoyens américains. Le juge qui était une femme a tenu à appeler les nationalités présentes dans la salle. Il y en avait soixante-cinq ! Dans son discours, elle a insisté sur le fait que si nous devenions américains ce jour, nous ne devons jamais oublier nos racines et les enseigner à nos enfants : « parlez la langue de vos parents, cuisinez les plats de chez vous et invitez vos voisins à les découvrir, racontez vos histoires de famille ! ». Pour moi, l'idée d'un pays où l'on vit ensemble passe par la connaissance de l'autre, et c'est ce que réussit très bien à faire New-York. D'ailleurs, c'est un peu la toile de fond de mon prochain roman *Babel York*. »

- A.C. : Quelles sont tes influences littéraires et artistiques ?



- **S.M.-K.** : « Question bien difficile. J'aime Romain Gary, j'ai lu dix fois *La promesse de l'aube*. Je suis addict aux

romans de Jean-Paul Dubois, je pense avoir lu 80% de ses romans.

Je suis très sensible à la littérature arabe que je trouve empreinte d'une poésie exceptionnelle, même quand le récit est violent. Cela va de *Mille soleils splendides* de Khaled Hosseini à *Mes nuits sont plus belles que vos jours* de Yasmina Khadra.

Après, je peux m'enthousiasmer pour des auteurs très divers. J'ai aimé la trilogie d'Agota Kristof, le livre suédois *La société des jeunes pianistes* qui ne m'a plus jamais fait écouter la musique de la même façon, certains livres de Pierre Assouline comme *Les invités*, j'adore l'allemand Bernhard Schlink dont *Le week-end*.

Côté américain, mes préférences vont vers Philip Roth ou Douglas Kennedy, mais ce n'est pas ma littérature préférée.
»

- A.C. : Un mot sur « Rencontre des auteurs francophones » que tu as créé en 2020 ? Comment t'est venue cette idée ? Qu'est-ce qui détermine tes choix littéraires ?

- S.M.-K. : « J'ai monté cette initiative en mars 2020. L'idée était d'organiser aux États-Unis des mini-salons entre lecteurs et auteurs francophones des Amériques. J'avais déjà cinq dates programmées et une trentaine d'auteurs partants. Et puis la Covid est arrivée, annulant ce programme et je me suis dit qu'il fallait que je poursuive cette mission. Est donc né le site avec ses présentations d'auteurs, sa boutique pour permettre la vente aux francophones des U.S.A., les émissions littéraires

hebdomadaires qui reçoivent chaque semaine un auteur pendant quarante-cinq minutes, en direct et en replay, avec plusieurs milliers de vues à chaque fois. C'est aussi un blog des auteurs passionnant, un espace de liberté pour les écrivains de la plateforme, et bientôt un book club international ainsi qu'une boutique de livres d'occasion.

Après quelques mois, j'ai décidé d'ouvrir le réseau aux auteurs francophones de partout dans le monde, pour leur permettre d'être distribués et visibles aux U.S.A. Aujourd'hui, nous avons soixante-quinze auteurs de quatorze pays du monde ! Certains sont formidables, jouant vraiment la carte du réseau !

J'ai avec moi un joli comité de lecture composé de lecteurs compulsifs en France et aux U.S.A. qui m'aident à sélectionner les ouvrages. J'en reçois une bonne dizaine par semaine, donc il m'est impossible de tout lire. Et puis, qui suis-je pour avoir un avis sur tout ?!

Le réseau est ouvert aux auteurs en maison d'édition et auto-édités et je travaille parfois directement avec des maisons qui me soumettent des ouvrages. Pour être sélectionné(e), il faut avoir une jolie plume et savoir raconter une histoire. Ceci étant, nous ne proposons pas que des romans. Vous trouverez de tout dans notre sélection, il y en a pour tous les goûts et tous les âges. »

- A.C. : Quelles sont la particularité et la force selon toi de la littérature française et la (ou les) différence(s) avec l'écriture américaine ?

- S.M.-K. : « La langue est déjà bien différente, elle n'a pas la même richesse ni le même lyrisme.

Je ne lis qu'en français, même les auteurs américains. L'arrogance française ? Peut-être... »

- A.C. : As-tu un autre roman en cours ? Si oui, quelle en est la thématique ?

- S.M.-K. : « Je devais sortir *Babel York* en décembre, mais j'ai été freinée dans la relecture par deux choses : d'abord le temps considérable que je consacre à « Rencontre des Auteurs Francophones » (en plus de mon travail de conseil en communication), et parce que mon roman se passe pendant les quatre années de l'ère Trump. Ce n'est pas le sujet, juste une toile de fond. Mais l'actualité a été tellement dense ces derniers mois, que je ne trouvais plus le recul nécessaire pour faire avancer mon personnage dans ce marasme. L'actualité noyait ma réflexion et mon écriture. Alors j'ai tout mis de côté, et je tenterai de le finir pour mars 2021.

J'ai aussi en cours de relecture un livre témoignage sur mes trente ans de carrière dans la communication citoyenne. Un livre écrit à quatre mains avec mon associé et mari, qui prend donc intrinsèquement plus de temps à corriger. »

- A.C. : Quels sont tes projets pour 2021 ?

- S.M.-K. : « Sortir mes deux livres et commencer les deux autres qui sont encore au stade d'idée.

Développer « Rencontre des Auteurs Francophones » pour en faire, d'ici deux ans, le premier salon francophone aux U.S.A.

Me faire vacciner et prendre un avion pour la France ! »

Pour contacter Sandrine Mehrez-Kukurudz :

sandrine@rencontredesauteursfrancophones.com

Et suivre son actualité littéraire :

- <http://www.sandrinemehrezkukurudz.com/>

- <https://www.rencontredesauteursfrancophones.com/>

- <https://www.facebook.com/search/top?q=les%20romans%20de%20sandrine%20mehrez%20kukurudz>

- https://www.instagram.com/sandrine_mehrez_kukurudz/?hl=fr

L'atelier au fond de la cour

La destinée de Clara aurait été bien différente si elle n'avait découvert cette photographie jaunie d'un jeune tailleur juif berlinois, dans le Paris des années trente.

Qui est Max, cet inconnu sorti des cartons de l'histoire familiale ? Cet homme élégant au sourire bienveillant, qui a connu mille vies ? Comment va-t-il bouleverser, à cent ans d'écart, le parcours de cette jeune créatrice passionnée, réfugiée dans le mas provençal familial, après le départ précipité d'un père pourtant aimant ?

De l'Allemagne d'avant-guerre à la France d'aujourd'hui, ce roman est une histoire de destins qui se croisent, de secrets de famille enfouis qui se révèlent, de femmes et d'hommes qui luttent et ambitionnent une existence pour laquelle ils se battent avec force et détermination.

Il est des non-dits qui construisent les grands destins. Ceux de Max et Clara ne feront bientôt plus qu'un.

Biographie

Sandrine Mehrez-Kukurudz est productrice d'événements et vit aux États-Unis. Avec son mari, elle dirige une agence spécialisée dans la promotion de l'excellence française aux U.S.A.

Elle signe là son second roman, après "La valise noire à nœuds roses", sorti en février 2018.